

Chapitre I

«Tom!»

Pas de réponse.

«Tom!»

Pas de réponse.

«Je me demande où a bien pu passer ce garçon... Allons, Tom, viens ici!»

La vieille dame abaissa ses lunettes sur son nez et lança un coup d'œil tout autour de la pièce, puis elle les remonta sur son front et regarda de nouveau. Il ne lui arrivait pratiquement jamais de se servir de ses lunettes pour chercher un objet aussi négligeable qu'un jeune garçon.

D'ailleurs, elle ne portait ces lunettes-là que pour la parade et les verres en étaient si peu efficaces que deux ronds de fourneau les eussent avantageusement remplacés, mais elle en était très fière. La vieille dame demeura un instant fort perplexe et finit par

reprandre d'une voix plus calme, mais assez haut cependant pour se faire entendre de tous les meubles: «Si je mets la main sur toi, je te jure que...»

Elle en resta là, car, courbée en deux, elle administrait maintenant de furieux coups de balai sous le lit et avait besoin de tout son souffle. Malgré ses efforts, elle ne réussit qu'à déloger le chat.

«Je n'ai jamais vu un garnement pareil!»

La porte était ouverte. La vieille dame alla se poster sur le seuil et se mit à inspecter les rangs de tomates et les mauvaises herbes qui constituaient tout le jardin. Pas de Tom.

«Hé! Tom», lança-t-elle, assez fort cette fois pour que sa voix portât au loin. Elle entendit un léger bruit derrière elle et se retourna juste à temps pour attraper par le revers de sa veste un jeune garçon qu'elle arrêta net dans sa fuite.

«Je te tiens! J'aurais bien dû penser à ce placard. Que faisais-tu là-dedans?»

–Rien.

–Rien? Regarde-moi tes mains, regarde-moi ta bouche. Que signifie tout ce barbouillage?

–Je ne sais pas, ma tante.

–Eh bien, moi je sais. C'est de la confiture. Je t'ai répété sur tous les tons que si tu ne laissais pas ces confitures tranquilles, tu recevrais une belle correction. Donne-moi cette badine.»

La badine tournoya dans l'air. L'instant était critique.

«Oh! mon Dieu! Attention derrière toi, ma tante!»

La vieille dame fit brusquement demi-tour en serrant ses jupes contre elle pour parer à tout danger. Le gaillard, en profitant, décampa, escalada la clôture en planches du jardin et disparut par le chemin. Dès qu'elle fut revenue de sa surprise, tante Polly éclata de rire.

«Maudit garçon! Je me laisserai donc toujours prendre! J'aurais pourtant dû me méfier.

Il m'a joué assez de tours pendables comme cela.